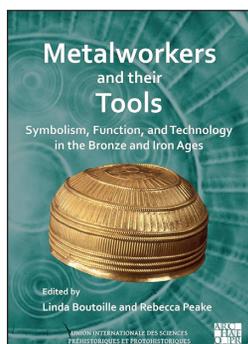


COMPTES RENDUS

LIVRES



BOUTOILLE L., PEAKE R. DIR. (2023) – *Metalworkers and their tools. Symbolism, fonction, and technology in the Bronze and Iron Ages*, Oxford, Archaeopress Archaeology, 177 p., ISBN : 978-1803276243, 60 €.

Le volume regroupe des contributions présentées à Belfast en juin 2016 dans le cadre de la Table ronde *Metools* qui se plaçait en aboutissement du projet « *HardRock. Between a rock and a hard place: context, function and choice in early metalworking tools on Europe's Atlantic Façade* » (Marie Curie n° 623392). La rencontre a été soutenue par la Commission « Âge des Métaux » de l'Union internationale des Sciences pré- et protohistoriques.

Douze articles présentent un état des recherches sur cette thématique renouvelée du travail du métal dans les sociétés européennes de l'âge du Bronze et du Fer en s'attachant en particulier aux outils mis en œuvre dans la production des objets métalliques.

À partir des productions exceptionnelles et précieuses d'or et d'argent, Barbara Armbruster illustre l'aspect interdisciplinaire des recherches qui associent archéométaballurgie, expérimentations, mais aussi iconographies anciennes. L'article présente en particulier un bel inventaire d'outils protohistoriques en bronze et pierre en relation avec les étapes du travail. Elle montre aussi l'usage des tours pour le travail des épreuves en cire de bijoux complexes ibériques. Toutes les démonstrations présentées confirment le statut d'artisans spécialisés des orfèvres et cela dès l'origine de la production.

Scott Ingram et Dirk Brandherm s'intéressent aux outils de mineurs de la basse vallée de la Segura dans le sud-ouest de l'Espagne pendant la période argarique (2200-1600 av. J.-C.). À partir d'une approche morphométrique 3D et d'expérimentations, il s'agit de mettre en évidence le rôle de ces outils lithiques peu investis au sens technique dans le travail de traitement/concassage des minerais de cuivre.

E. Giovanna Fregni part du constat du manque d'outils nécessaires à la production métallurgique dans les contextes archéologiques de l'âge du Bronze et elle propose de mener une comparaison avec les panoplies d'outils des ateliers modernes ou documentés par l'ethnographie. Elle produit de ce fait différents tableaux qui associent les étapes de fabrication et les indispensables

outils à mettre en œuvre. Ces organigrammes pourront aider à la reconnaissance au sein des collections archéologiques de ces outils non identifiés comme tels et ils révèlent bien les lacunes documentaires au sein des collections archéologiques qui ne recèlent que des objets « choisis », à défaut d'un panel exhaustif des produits en bronze et des outils employés.

Dans un second article, elle s'interroge sur la place et l'interprétation des outils (dont les marteaux) dans les dépôts de bronze ; il va de soi que cette présence révèle une position technique et sociale spécifique des bronziers qui apparaissent de fait comme des « *powerful men* ». En retour, cette présence d'outils de métallurgistes dans les dépôts marque aussi leur influence dans cette collecte et thésaurisation de ces collections spécifiques et choisies de bronzes, bien souvent fragmentés par ce même artisan bronzier.

Bianka Nessel engage une large réflexion sur le rôle et la signification des outils de bronze dans les dépôts et les tombes sur un large espace de l'Europe, de la Scandinavie au Bassin des Carpates. Sa carte de répartition des sites retenus montre toute l'ambition de son propos. On reste sur cette constatation d'un petit nombre de données relatives à ces outillages, aussi bien en contexte de sépultures que de dépôts. Les témoins observés confirment la place significative des bronziers, fondeurs et dinandiers au sein de la société, mais il reste difficile de pousser au delà de cette évidence.

Sylvie Cousseran-Néré, Eric Néré, Marilou Nordez avec la collaboration de Linda Bouteille présentent les résultats de la fouille d'un « discret » atelier de bronzier du XII^e siècle av. J.-C., dégagé à Montélimar (Drôme), en vallée du Rhône en France. Il est vrai que les structures caractéristiques de cette activité bronzière restent peu marquées, mais que tous les indices observés convergent vers la reconnaissance d'une aire de production, d'un atelier donc au sens premier du terme. Ce site reste un des très rares exemples connus à ce jour et récemment fouillé en France avec celui d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Le site a livré une collection de petits objets et fragments de bronze, de déchets et résidus de fonderie, de rares fragments de terre cuite (creuset, tuyère, moules) avec une belle série d'outils lithiques pour percussion, abrasion. L'originalité du site n'a pu être révélée que grâce à une fouille fine poussée et un enregistrement maximal de données ; cette situation illustre bien la difficulté constante d'identification des traces de l'activité de l'artisan bronzier.

Alessandro Armigliato expose les résultats d'une expérimentation relative au recyclage des bronzes et à la

fonte d'objets au cours d'une journée. Ce foyer expérimental a été « fouillé » un an plus tard avec une prise d'échantillons pour tester les modifications enregistrées par les sédiments et l'environnement au cours de cette activité métallurgique courte. Le bilan montre qu'une grande partie des marqueurs d'activité métallurgique ont disparu. Il ne subsiste que quelques traces de chauffe de sédiments, des galets chauffés, mais l'essentiel de l'aire d'activité qui n'a pas subi de surchauffe et son organisation s'avère impossible à circonscrire. Cette approche expérimentale confirme bien toute la difficulté de retrouver et restituer ces zones de production bronzière, ces « ateliers » d'un jour !

Linda Boutoille et Kewin Peche-Quilichini présentent la série d'outils lithiques liés au travail du bronze par déformation plastiques retrouvés dans l'habitat Bronze final/Premier âge du Fer de Cuciurpula en Corse. Ce village étendu connaît trois phases d'occupation au cours de cette période et les outils lithiques retrouvés en trois points permettent une originale perception de la métallurgie du bronze par ailleurs non illustrée par des vestiges métalliques sur le site. Il s'agit de blocs parallélépipédiques ou oblongs, finement mis en forme et polis, en granite, quartzite, diorite. Leur fonction s'apparente à des marteaux pour planer et régulariser les surfaces des objets. Ces découvertes constituent une première pour la métallurgie protohistorique en Corse, et trouvés en contexte d'habitat.

L'article de Matthieu Michler, Florent Jodry, Sylvain Bardey, Patrick Clerc (avec la collaboration de Marion Berranger, Luisella Cabboi et Marieke Van Es) consacré à la forge hallstattienne de Weyersheim, aborde le travail du fer. Deux structures excavées ont livré une grande quantité de déchets métallurgique dont 280 culots de forge.

Les enclumes lithiques en granite présentent des surfaces de frappe marquées par des stigmates de percussion et incrustations ferreuses. L'outillage de pierre du forgeron est complété par des perceurs, molette, polissoirs, aiguisoirs.

La présentation souligne la qualité exceptionnelle de la documentation (débris métallurgiques et outils

lithiques) pour un atelier d'élaboration du métal et de production au Ha D3/début Tène ancienne.

Birgit Schorer s'intéresse aux ornements en tôle d'or avec décors poinçonnés/estampés du Premier âge du Fer (torques, bracelets, têtes d'épingles, ceintures...). La réalisation personnalisée de ces objets repose sur une production de poinçons spécifiques porteurs des motifs reproduits par emboutissage de la tôle. Ces matrices pouvaient être réalisées en matériaux variés dont de l'os et du bois de cerf ; des expérimentations sont conduites pour valider ces propositions.

Thibault Le Cozanet et Gérard Bataille portent leur attention sur les dépôts de témoins de la métallurgie du fer, outils et demi-produits présents en Gaule dans des dépôts du v^e s. av. J.-C à la conquête romaine. Il apparaît une rareté certaine de l'outillage dans les pratiques culturelles de l'âge du Fer. Les demi-produits en fer sont attestés sous forme de barres en particulier dans le nord-est de la France ; à la Tène finale, apparaissent des dépôts d'outils liés au travail du fer.

Andreas Svensson pose la question des métallurgistes et de leurs productions au cours de la Protohistoire finale en Scandinavie. Son interrogation passe par une approche territoriale par prospection, une étude archéométallurgique des témoins métallurgiques puis une intégration des données dans une analyse économique et théorique multifacteurs.

Ce panel d'articles s'avère bien représentatif des recherches actuelles autour de la paléométallurgie de l'or, du bronze et du fer avec un intérêt marqué pour les outils de l'artisan et leurs rôles dans la fabrication des objets. La place constante des outils lithiques dans ce travail du métal est bien mise en lumière depuis ces dernières années. Ces études montrent aussi la difficulté constante à retrouver les traces des lieux de productions (les « ateliers »), en particulier pour celles en alliages à base de cuivre. Ce n'est qu'avec le travail du fer par la forge que les témoins spatialisés du travail du métal seront plus facilement appréhendés au sein des habitats.

Claude MORDANT



AMZALLAG N. (2024) – *Les graines de l'au-delà, domestiquer les plantes au Proche-Orient*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 345 pages, ISBN : 978-2-7351-2952-2, 25 €.

La compréhension du processus de domestication fait l'objet d'un grand nombre de publications scientifiques,

bien au delà du domaine de l'archéologie. Les motivations pour lesquelles les hommes et les femmes, sur plusieurs endroits du globe, et à différentes périodes, ont commencé à cultiver des plantes et élever des animaux,

restent à ce jour inconnues. Effectivement, appréhender le système de pensée de ces populations, à travers les vestiges archéologiques qui nous sont parvenus, relève d'un véritable défi. Cet ouvrage annonce le développement d'une nouvelle hypothèse, jusqu'à présent jamais envisagée, pour tenter d'expliquer le moteur des tous débuts du processus de domestication des plantes dans le foyer proche-oriental. La période considérée est précisément comprise entre le Natoufien et le Néolithique précéramique B (PPNB) ancien soit entre 12500 et environ 8200 avant notre ère. Les plantes bénéficiant d'une attention modérée par rapport à celle accordée aux animaux, cet ouvrage est donc, *a priori*, bienvenu dans le paysage des publications accessibles à un large lectorat. Cet ouvrage trouve d'ailleurs un écho médiatique relativement important.